

Lundi 9 mai 2016 - N°5

Dak'ART

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN

ACTU



LIMPIDE REGARD DU BOIS



EDITORIAL

LES PROPRIETAIRES DE L'ŒUVRE

L'artiste qui réalise une œuvre en est-il le propriétaire ? Question saugrenue pour qui estime que la loi sur la propriété intellectuelle a clos le débat. Pour ma part, je n'en suis pas convaincu. Car, l'œuvre n'existe que par le regard de l'autre qui n'en est pas le concepteur. Mais, de ce regard s'établit une réappropriation. Tant que l'œuvre reste dans l'atelier de celui qui l'a conçue, ce dernier peut légitimement en revendiquer la propriété exclusive parce que la création en elle demeure un dialogue avec soi. Dès qu'elle est mise en vue, il ne peut plus en revendiquer la propriété. Il est en position d'écoute et non de revendicateur. Comme le dit si bien l'une des doyennes de l'art plastique Younouss Sèye : «Dès fois, tu produis une œuvre en pensant que c'est toi le propriétaire, mais non. Celui qui voit ce que tu ne vois pas dans l'œuvre d'art, peut légitimement en revendiquer la propriété».

Le débat est donc relancé. L'art donne à penser sur la créativité de l'auteur. Le contemplateur ajoute du sens au sens proposé par l'auteur ; et dans son dialogue avec l'élément crée, il l'enrichit, le réoriente vers un autre sens qui lui ouvre des voies nouvelles. Le travail du critique n'est que celui d'un enrichisseur de sens. Il perçoit, ce que l'auteur présumé n'a pas perçu. Il réinterprète l'œuvre sous le filtre de ses connaissances, la réinstalle dans une autre perspective.

Du reste, point n'est besoin d'être expert en art pour faire rationnellement ce travail de réorientation de sens. Nous avons tous notre bon sens, nos référentiels. Notre jugement personnel. Tout regard sur une œuvre d'art est le reflet de notre propre subjectivité que nous tentons de justifier rationnellement.

Baba DIOP

LE MINISTRE MAURICE BANDAMAN À L'EXPOSITION INTERNATIONALE

« Nos artistes ont montré leurs capacités à réveiller l'humain en nous »



C'est un constat, l'Exposition internationale de la 12ème Biennale de l'art attire les personnalités du monde de la culture. Après Jack Lang, c'est le ministre ivoirien de la Culture et de la Francophonie qui s'est rendu, vendredi, sur le site de l'ancien Palais de justice.

En compagnie du directeur général des arts, Abdoulaye Koundoul, le ministre ivoirien de la Culture, Maurice Bandaman a parcouru l'ensemble des œuvres exposées sur le site de l'ancien Palais de justice qui abrite l'exposition internationale du 12ème Dak'art. Devant certaines créations, il est resté admiratif, et pour d'autres, il a essayé de comprendre la démarche artistique de leurs auteurs, n'hésitant pas à poser des questions à chaque fois.

A la fin de cette visite, qui a duré plus d'une heure, l'invité spécial du ministre de la Culture et de la Communication, Mbagnick Ndiaye, a bien voulu livrer ses impressions : « J'ai vu une belle exposition qui montre que la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar est une occasion de faire la promotion de ce que nous avons de plus authentique et original dans nos créations. »

Ensuite, le ministre Bandaman a relevé la diversité des œuvres exposées, par les 65 artistes sélectionnés pour cette exposition, la plus importante de la Biennale. Il a notamment salué leur « génie créateur ». « Nos artistes ont montré leurs capacités à réveiller l'humain en nous à travers leurs créations. Je suis heureux de savoir que la plupart d'entre eux sont des jeunes qui réinventent les arts visuels. Et c'est toute l'Afrique qui est présente à Dakar », a ajouté le ministre de la Culture et de la Francophonie de Côte d'Ivoire.

Il a donné, en référence à l'ancien Palais de justice, un verdict sans appel : « Tout le monde est acquitté, chaque artiste a prouvé qu'il est innocent et a produit une œuvre de qualité ».

Yacouba SANGARE
(Côte d'Ivoire)

SYMPOSIUM «ETATS DE L'OPACACITE»
Le Pr David Zerbib analyse le lien entre l'art contemporain et la politique


Dans le cadre des rencontres internationales du Dak'art, le village de la biennale a abrité samedi, l'ouverture du symposium «Etats de l'opacité». David Zerbib, professeur à la Haute école d'art et de design de Genève est revenu sur le rapport entre l'art contemporain et la politique.

Le Dak'art, ce n'est seulement les expositions. La biennale s'intéresse d'une manière générale à la problématique de l'art contemporain sous ses différentes formes. Le symposium «Etats d'opacité» qui s'est ouvert samedi au village de la biennale est une occasion pour les commissaires d'expositions, curateurs, acteurs, producteurs, universitaires, intellectuels...de passer au peigne fin la thématique «Art,

politique et nouveaux imaginaires sociaux». «Etats d'opacité» constitue une rencontre «internationale et prendra forme d'un livre qui explore les thèmes» de l'art, la politique et les nouveaux imaginaires sociaux.

Abordant la question du lien existant entre l'art contemporain et la politique, David Zerbib, professeur de philosophie à la Haute école d'art et design de Genève a indi-

qué qu'elle peut être envisagée de différentes manières. Selon lui, la «première consiste à s'intéresser à la politique culturelle et à examiner comment les pouvoirs politiques encadrent, gouvernent, limitent ou favorisent l'activité de création dans le champ des arts plastiques». Ce faisant, avance-t-il, il s'agira de s'interroger sur place et les moyens «accordés à cet espace ouvert de questionnement et d'expérimentation qui caractérise ce qu'on appelle "l'art contemporain", c'est-à-dire l'art de notre temps».

Aussi note David Zerbib, s'intéresser au rapport

entre art contemporain et politique, c'est voir la manière dont les œuvres construisent «leur espace politique». «Il s'agit alors de comprendre leur portée critique, d'entrer dans le débat qu'elles proposent à partir d'un langage qui leur est propre, même lorsqu'il peut avoir l'air difficile d'accès. C'est aussi, selon cette perspective, d'avoir à l'esprit que les enjeux politiques de l'art ne se formulent pas toujours dans les œuvres comme des "messages". Il s'agit d'abord d'expériences», explique M. Zerbib. Il ajoute que les «œuvres proposent des expériences dans un espace et un temps donnés, et leur manière de le faire met en question nos usages de ce temps et de cet espace, mais aussi de nos corps, de notre imagination, de nos sens, de nos émotions, de nos idées». Aux yeux du professeur, ces expériences et usages ont une portée individuelle mais aussi collective. Cela, du fait que les œuvres remettent en question et en partagent des dimensions sensibles qui constituent la matière première de toute société et de toute communauté politique.

Ibrahima BA(Sénégal)

PROPOS DE LAUREATS

YOUSSEF LIMOUD, LAUREAT GRAN PRIX LEOPOLD SEDAR SENGHOR
« La démocratie sénégalaise est un exemple »

Lauréat du Grand Prix Léopold Sédar Senghor de la douzième édition du Dak'art, l'Egyptien Youssef Limoud reste séduit par la démocratie et la stabilité qui caractérise le Sénégal. «Je salue la démocratie sénégalaise qui, à mon avis, constitue un exemple par rapport à beaucoup de pays», soutient-il. Son installation «Maquam»(Mausolée d'un saint) qui lui a valu ce sacre a été le fruit d'un travail qui aura duré trois longs jours. «Ce projet de reconstitution de la ville de Dakar a duré trois jours d'intenses travaux. Il m'arrivait de coucher très tard», explique l'artiste.

Pour Youssef Limoud la biennale d'art africain contemporain de Dakar est un événement international phare.

MUDUPEOL FADAGBA, LAUREAT DU PRIX DU MINISTRE DE LA CULTURE
"Le Dak'art permet de jauger la création artistique africaine contemporaine"

Son installation sur la problématique de l'éducation des filles dans son pays, le Nigéria, séduit le public, à l'ancien Palais de Justice. Mudupeol Fadagba, lauréat du Prix du ministre de la Culture et de la Communication, ne cache pas sa «surprise» d'être sacrée au Dak'art 2016. « Je suis à la fois contente et surprise de cette consécration. Il y existe ici de nombreux artistes talentueux. Toutefois, je suis très fière d'en faire partie», avance-t-elle. Mudupeol reconnaît l'immense effort déployé pour arriver à la réalisation de son jeu qui est un dialogue entre élèves, professeurs et hommes politiques. A propos de la biennale de Dakar, elle trouve qu'il s'agit d'un «moyen de jauger la création artistique africaine contemporaine ».

Propos recueillis par I.BA



AU MUSEE BORIBANA

La création africaine se déploie dans la diversité

Des toiles sur le phénomène des trafics d'enfants développés en Afrique aux enseignements du Bois Sacré en passant par les peintures qui célèbrent la vie, l'exposition du Cercle panafricain des artistes donne à voir et édifie sur la fertilité de l'imagination de ces créateurs du continent. Elle anime le musée Boribana dans le cadre du 12eDak'art.



Dans le programme Off du Dak'art 2016, le musée Boribana accueille l'exposition du Cercle panafricain des artistes. Le Ministre de la Culture et de la Communication du Sénégal, Mbagnick Ndiaye, en présence de son homologue ivoirien, a présidé le vernissage le samedi 7 mai 2016. Il s'est réjoui des retrouvailles des artistes africains autour de la créativité. Le joli titre de «Notre propre regard sur l'Afrique» de l'exposition a réuni des artistes du Nigeria, de la Gambie, du Bénin, de la Sierra Leone et du Sénégal sur invitation de l'artiste-commissaire de l'exposition, Mor Faye Murf. L'œuvre de ce dernier, une imposante installation, accueille les visiteurs. Une installation de lance-pierres géants constitués de cuir, de bois, de pierre, de sable et de plastique qui n'est pas sans rappeler l'installation de Kader Attia (Algérie), présentée à l'ancien Palais de Justice dans le cadre de l'exposition centrale du In intitulée :

«Ré enchantement». Toutefois, Mor Faye se prévaut d'une inspiration différente. Son œuvre critique, interpelle les parlementaires en jouant sur l'expression wolof «SanniXeer»...

Le reste de l'exposition déroule des œuvres de facture plus classique... Ainsi, avec sa peinture très colorée, le Nigérian entend dénoncer les trafics d'enfants de toutes sortes dans son pays et plus généralement en Afrique. Okechukwy Eze, du même pays, propose des peintures représentant Lagos à travers le capharnaüm de ses bus jaunes, semblables à ceux qui pullulent à Dakar. L'artiste a d'ailleurs prévu de s'inspirer de cette proximité culturelle de Dakar au retour au pays. Yamferlino's du Bénin a disposé en patchwork ses peintures qui célèbrent la vie. De la Sierra Leone, Mohamed Bangura expose de belles œuvres figuratives inspirées des grands maîtres classiques et notamment de Rembrandt. Il fustige cette tendance africaine à délaissier le beau pour une peinture trop conceptuelle.

La présence unique d'un photographe mérite d'être soulignée, AyoAdewunmi (Nigeria) découpe ses photographies en polyptyques... Une technique visant au départ à faciliter le transport des œuvres, mais qui finissent par leur conférer un cachet particulier. Enfin, notre coup de foudre est pour un personnage touchant et poétique. Mor Faye nous enchante en évoquant la symbolique de ses toiles et notamment le grand format intitulé : «Bois sacré». Prenant comme point de départ l'assertion de Senghor, selon laquelle «il faut décoder les symboles pour les rendre intelligibles», il s'inspire du motif du mortier qui purifie tant la graine que les jeunes hommes dont la circoncision est aussi liée à cet outil du quotidien... Il rappelle l'importance de ce rite initiatique grâce auquel ces enfants «reviennent changés en hommes accomplis. Prêts au mariage et à assumer leurs responsabilités».

Une belle rencontre assurément.
Syham WEIGANT (Maroc)

EXPO STAND UP !

Trois espaces unissent leurs forces à Ngaparou

Ngaparou, à plus d'une cinquantaine de kilomètres de Dakar, une autre localité, un autre espace mais la même Biennale. Le Off du Dak'art 2016 s'est déporté dans cette cité à travers trois espaces africains qui se réunissent pour un «Stand up». Concept qui s'inscrit dans la dynamique d'un «Carrefour d'art contemporain en Afrique»

pour le renouveau du continent.

Ainsi, Barthélémy Togo, Mostapha Romli et Mansour CissKanakassy, trois grands acteurs de l'art contemporain à travers respectivement Bandjoun Station, le Centre d'art contemporain Essaouira et la Villa Gottfried associent leurs espaces pour un partage «face à face» autour des en-

jeux de création contemporaine sur le sol africain, à travers «Stand up» dans le programme non officiel du Dak'art à Ngaparou.

Stand up ! Stand up Africa! Comme pour dire au continent de se lever. Stand up est une exposition internationale qui propose un carrefour à la croisée des trois centres d'art

CENTRE SOCIO COLLECTIF DE BARGNY

Pape Issa, une passion sous toutes les couleurs

Dans le sillage des expositions Off de la 12ème Biennale de l'art africain contemporain (Dak'art 2016), le Centre socio collectif El Hadj Ndiouga Dieng de Bargny (Département de Rufisque, à une trentaine de kilomètres de Dakar) donne à voir, jusqu'au 16 mai, le travail artistique de Pape Issa Diouf.



Passionné. Pape Issa Diouf l'est sans conteste. Après avoir servi sous les couleurs de l'armée nationale, Pape Issa a réveillé en lui une passion qui était en veilleuse : les palettes et les pinceaux. Les premières esquisses prennent forme à la fin des années 90 après son service militaire. Cet intérêt pour l'art l'habite depuis l'école où il a commencé à manipuler les couleurs. « J'adore les marier, les unes aux autres, explique Pape Issa. L'envie de créer et de me démarquer me nourrit fondamentalement. Je peux dire que l'art a toujours été ma vie. »

La caractéristique principale de son écriture picturale demeure l'« incarnation d'un style particulier » et chacune de ses œuvres est différente l'une de l'autre. Le pinceau se balade entre l'abstrait et le figuratif sur une gamme chromatique où des nuances de jaune, rouge, bleu, confèrent un relief particulier à l'œuvre. Les tons sont posés avec une rare délicatesse sur des lignes soigneusement tracées.

Ce peintre autodidacte s'exprime avec une énergie débordante notamment sur sa perception de la société actuelle et celle ancienne. Le langage artistique est en constante évolution. « A travers mes peintures, je porte des valeurs fondamentales telles que la liberté d'expression ou la liberté de la création artistique », estime Pape Issa Diouf. Sous le pinceau de l'artiste, des thèmes comme l'unité africaine, les valeurs familiales traditionnelles, la maltraitance des enfants se déclinent selon les sensations, le feeling et l'entourage.

Le talent de Pape Issa Diouf a été récompensé par diverses distinctions. En 2014, il fut lauréat du concours pour la décoration du CICAD (Centre international de conférence Abdou Diouf) lors du XVème sommet de la Francophonie. L'exposition « Perte de valeurs » est à voir jusqu'au 16 mai au Centre socio collectif El Hadj Ndiouga Dieng de Bargny (Département de Rufisque, à une trentaine de kilomètres de Dakar).

E.M. FAYE (Sénégal)

contemporain, bâtis sur le sol africain. L'initiative est signée par trois plasticiens engagés.

En dévoilant un pan de la production artistique actuelle, le Centre d'art contemporain Essaouira, Bandjoun Station et la Villa Gottfried offrent

ainsi une exposition inédite à travers des collections permanentes composées d'œuvres d'artistes de divers horizons d'Afrique et d'ailleurs.

Jérôme William BATIONO (Bénin)

VILLAGE DU DAK'ART

La gare ferroviaire grouille d'animation

A la gare ferroviaire de Dakar, le train ne siffle plus. Depuis longtemps, très longtemps. L'état vétuste des bâtiments témoigne de l'abandon du chemin de fer. Tout donne l'impression que le dernier passage d'un train voyageur date de nombreuses années.

Le train ne siffle plus. C'est vrai. Mais la gare grouille de monde. Actuellement. De l'intérieur, on s'aperçoit que les bâtiments ont reçu de nouvelles couches de peinture blanche. Un décor artistique surplombe la vétusté des bâtisses. Dans le grand hall, des sièges d'une simplicité particulière sont disposés çà et là. Juste des palettes montées les unes sur les autres par lot de trois ou quatre avec des mousses posées à la surface. A l'une des entrées de l'esplanade intérieur, une installation de bouteilles en plastique, alignées horizontalement et reliées par du fil blanc, s'impose au regard.



Chaque bouteille, légèrement éventrée, est remplie de composte. Un texte est annexé à l'installation et semble être la clé pour pénétrer l'œuvre. On lit : «Sème ta graine. Un projet de micro-jardinage initié par Lioune la Lame et Look Wakâm le Rouge, fruit d'un compagnonnage nourri par l'utopie vous invite à la plantation de graine...» C'est un

appel au développement agricole. Plus loin, un géant podium est érigé. Des artistes y passent en soirée pour de beaux spectacles en live. Des artistes de renommée internationale ont déjà embrasé le podium par des concerts live avec des répertoires très variés. Personne ne se plaint à la gare ferroviaire, présentement. Per-

sonne ne s'ennuie dans les périmètres de cette gare qui a tourné le dos au sifflement du train. La Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'Art) lui a donné une vie nouvelle. Le temps d'un mois d'exposition et d'animations diverses, la gare sourit à tout visiteur. Les gens vont et viennent comme si chaque

minute est faite de l'arrivée d'une locomotive. On discute sur des sujets relatifs à l'art. On échange des contacts aussi.

Emotion forte

Les organisateurs de la Biennale de l'art africain contemporain ont eu la géniale idée d'implanter à cet endroit le village du Dak'Art 2016 sans se tromper. Et ils sont nombreux les visiteurs qui perdent leur latin en essayant d'extérioriser le sentiment qui les anime sur place. Tellement l'émotion est forte. Le plasticien togolais Sadikou Oukpé n'a pu dire plus que «c'est bien organisé ; il y a de l'ambiance».

Par contre, Fouad Souiba du Maroc se montre plus observateur. Il est journaliste, cinéaste et écrivain. Pour lui, l'initiative de faire de cette gare le village de Dak'Art est à saluer. Le lieu se situe au cœur de la ville et permet un ralliement facile des biennalistes et autres populations. «Le village permet aux festivaliers et à la population dakaroise de se divertir après avoir fait le tour des galeries et autre sites qui accueillent les œuvres d'art plastique.» En plus de cela, renchérit l'observateur averti, le village remet en valeur la gare ferroviaire qui avait fini de renvoyer l'image d'un lieu abandonné depuis des lustres. Cette bouffée d'oxygène que la Biennale vient ainsi donner à la gare ferroviaire suscite déjà des envies au niveau de quelques commerçants ambulants. Ils y restent à longueur de journée et attestent qu'ils font de bonnes affaires. Des conducteurs de taxi aussi ont fait des lieux une gare routière circonstancielle. Les clients sont là et ne discutent pas beaucoup les prix. «Ce sont des étrangers et surtout des Européens, et leur présence permet d'arrondir les bénéfiques», témoigne un taximan. Les vendeuses de nourriture ne se plaignent pas non plus. Les affaires sont bonnes. Ces jours-ci, la gare ferroviaire a fait sa plus belle toilette et donne envie de s'y attarder.

Fortuné SOSSA (Bénin)

EXPO OFF A LA GALERIE KEMBOURY

Seyni Camara, la plasticienne des Songes

L'artiste-plasticienne Seyni Camara présente ses créations à la galerie Kemboury dans le 12ème Dak'art.

Seyni Awa Camara a extirpé la poterie en argile cuite de sa fonction utilitaire pour la faire accéder dans les galeries d'art et en faire une valeur refuge. Elle sculpte avec l'argile des êtres et des formes à ne pas ranger au musée des curiosités. Comme l'écrit le critique d'art Massamba Mbaye commissaire à l'expo en parlant du travail de Seyni Awa Camara : « Il y a comme une certaine mystique qui détermine la naissance d'une œuvre ». Dans toute la collection exposée en ce 12ème-Dak'Art à la galerie Kemboury au Point E, s'il y a une œuvre qui définit le travail de Seyni Awa Camara et le réfère à une époque bien précise, c'est celle du « Mino-taure barbu », bien que l'œuvre n'en porte pas le titre et ne



se réfère pas à la mythologie grecque. Les œuvres sont empreintes d'un magnétisme attirance-repoussoir qui laisse à penser qu'elle n'en n'est pas l'auteure ; que sa main est

guidée par l'invisible qui place son cerveau dans une époque effacée de la mémoire de l'humanité. Le moment où l'être humain sort de sa chrysalide animale pour évoluer vers la forme qu'on lui connaît actuellement. Seyni A Camara avec ses visages, ces postures, ces formes qu'elle nous donne à voir soit nous fascine, soit provoqué en nous le trouble. Car finalement elle ne fait que feuilleter pour nous son album secret de création en nous faisant pénétrer dans le monde des songes. Seyni dans ce travail d'archéologue d'un temps immémorial nous faisait percevoir que dans les êtres qu'elle met au jour ce

sont dans le temps présent nos doubles invisibles que nous appelons les djins et qui peuplent son sommeil. Les corps tronqués, le regard énigmatique des personnages de Seyni qu'accompagnent des formes animales murmurent des psaumes accessibles à celui qui prend le temps de la patience pour être à l'écoute. Un travail qui ne s'encombre pas de l'esthétique du beau mais finit par transmuter la laideur en quelque chose de perceptiblement beau qui estompe nos angoisses et apaise nos peurs. Les créations de Seyni Camara ont une dimension foncièrement psychanalytique et sacré en même temps. Seyni n'est pas magicienne, elle ne transforme ni les choses ni les êtres. Elle les révèle dans ce qu'ils ont de plus obscur, de ce qu'ils ont de plus apaisant.

Baba DIOP

ANTA GAYE GERMAINE

un art de vivre avec le verre

Anta Gaye Germaine est une plasticienne dont la pratique artistique est liée au verre. Elle peint sur et sous le verre. Parfois sur le papier. Jamais sur la toile. « Le verre est tellement magique, dit-elle, qu'on n'en sort jamais de l'avoir rencontré ». Elle a une maîtrise en Lettres Modernes à l'Université de Dakar en 1980. Son sujet de mémoire portait sur la société traditionnelle sénégalaise avec comme référence le roman d'Ousmane Socé Diop intitulé Karim. Il s'agissait, pour elle, de décrire la société sénégalaise métisse des quatre communes : Gorée, Dakar, Rufisque et Saint Louis.

C'est dans la même année qu'elle quitte l'Université et s'inscrit à l'École Normale Supérieure d'Éducation Artistique avec un mémoire de fin d'étude sur le thème de « La parure chez la femme sénégalaise traditionnelle dans les quatre communes ». Elle sortira major de sa promotion en 1983, l'année de sa première grande exposition. Dans son mémoire, toutes ses références étaient des fixés sous verre de l'époque. Pour en savoir plus sur la technique, elle est allée à la Cour des Maures à Dakar, pour rencontrer Mor Gueye, un des grands maîtres, et voir comment ce dernier travaillait le sous-verre. Mais elle constata très vite que « la technique traditionnelle d'intervention sur le verre, qu'utilisaient les vieux Maîtres et leurs apprentis, était simple, rudimentaire et peu élaboré et dont la dimension plastique s'était appauvrie et dégradée avec le temps et la répétition. Elle s'était alors résolue à poursuivre son expérimentation du verre ». Elle fait alors d'autres découvertes, surtout le grattage du verre et avec l'audace, elle a pu avoir son propre style et son ambition « de contribuer à renouveler et à redynamiser le fixé sur verre ».

Anta Gaye Germaine fait partie, en ce sens, de ces artistes qui ont renouvelé le genre traditionnel de la technique "sou-

were". Elle l'a modernisé avec un souffle nouveau en y associant le collage. Elle peint des portraits de femmes qui « portent des vêtements traditionnels : grands boubous et camisoles, pagnes et chemises décolletées ou en dentelles, mouchoirs de tête assortis aux vêtements et noués selon la mode ancienne » : un véritable art de s'habiller qu'elle s'efforce de rendre dans ses créations. Elle exploite les transparences du verre en l'alliant à d'autres matériaux. Il lui arrive aussi de travailler uniquement le verre et même sans peinture, comme une des pièces qu'elle a à la banque mondiale. Et même lorsqu'elle peint sur le papier, elle met ensuite du verre pour le protéger. Elle n'utilise pas uniquement le verre comme support, elle intervient sur le verre. Elle travaille également sur la parure des femmes, leur coiffure. Son art est entre le figuratif et l'abstraction.

« Nostalgique, son œuvre est caractérisée par l'emploi d'une palette sépia et or, composée "d'ombres et de lumières presque sans couleur". Entre l'estampe et la gravure, l'impressionnisme et la figuration, elle associe la lumière de l'or avec des nuages fluides de peinture pour émail diluée au white spirit, derrière un dessin à l'encre maîtrisé et incisif ».

Elle est le symbole de la peinture sous verre sénégalaise contemporaine. Avec elle, le verre cohabite avec des matériaux de récupération tels que le fer pour créer une nouvelle vision de la peinture sous verre sénégalaise. Son œuvre est caractérisée par « une symphonie ou les parfums, les couleurs et les sons se répondent à travers la musique et la danse : un univers tout de créativité et de poésie" ou tout simplement un art de vivre avec le verre ».

Dans la façon dont elle présente ses travaux, dans le choix de ses médiums, elle met ensemble des objets qui n'ont rien à voir au départ et qui cependant donnent une composition harmonieuse : du bois de récupération, des objets délaissés, de la poudre d'or, du papier japonais très fin, des journaux avec des transcriptions dans tous les



alphabets du monde (chinois, en japonais, en anglais, en arabe, français, etc.). Elle met ensemble des choses d'origine différente et qui ne sont pas du tout attendues là. Le résultat, c'est l'esthétique. L'esthétique des choses, des conduites, des

« Tant que je vivrai que je créerai. Je ne sais rien faire de façon répétitive ou anodine que de créer », Anta G. Germaine

attitudes, des comportements, des propos. Elle travaille parfois de façon très académique et d'autres fois de façon absolument très atypique. Son seul souci, c'est l'esthétique, la quête de l'harmonie.

Parallèlement à sa vie artistique intense, et depuis 1983, elle a enseigné les arts plastiques au collège jusqu'à sa retraite. Elle prend du plaisir à enseigner aux jeunes les techniques de la peinture sous verre. Elle anime l'Atelier Fer et Verre depuis 1999, un espace qui a pour mission de former les jeunes sur la peinture sous-verre, le modelage, la photographie et les travaux manuels. C'est, dit-elle, « un espace de recherche et d'expression créative où sont dispensées des formations en art plastique, axé sur la sauvegarde l'environnement par la récupération, le détournement, ou la transformation d'objets ». Elle a formé plusieurs artistes qui ont trouvé aujourd'hui leur propre écriture plastique.



Anta Gaye Germaine a participé à plusieurs expositions artistiques au Sénégal et un peu partout à travers le monde : la France, la Roumanie, le Cuba, la Guinée Conakry, l'Afrique du Sud ou l'Italie. Parmi ses nombreuses expositions, on peut citer : en 2006 à la maison de l'Unesco à Paris et au festival de races africaines à la Havane au Cuba, en 1983 au Théâtre National Danien Sorano de Dakar, en 1985 aux Rencontres américano-sénégalaises, à la Galerie nationale d'art de Dakar, en 1987 au Musée Dynamique de Dakar, en 1990 au Festa de l'Unita, Pian di Massiano, Pérouse en Italie, en 1991 au Salon d'automne au Grand Palais de Paris, en 1995 à la Maison de la Culture de Saint-Gervais, à Genève. Sa dernière grande exposition individuelle à Dakar date de 1997.

Anta Germaine Gaye a reçu plusieurs distinctions parmi lesquels : chevalier de l'ordre du mérite en 1999, femme leader d'exception en 2011. Le cinéaste Ousmane William Mbaye lui a consacré un portrait avec un documentaire 30min en 2005.

Elle travaille, actuellement, sur l'art recevoir à la sénégalaise en établissant des parallèles entre les différentes manières de vivre. On est dans un monde où

tout se passe partout en même temps et différemment. Il s'agit de montrer la façon dont on reçoit.

Plus de 30 ans après sa première exposition, c'est le temps du bilan. Elle est dans une autre dynamique et voudrait récapituler toutes ces années, répertorier toutes les étapes de sa carrière avec une exposition rétrospective en mai 2017.

Références bibliographiques :

Babacar Mbaye Diop, Entretiens avec Anta Gaye Germaine, le samedi 27 février 2016 chez elle sur l'Avenue Bourguiba à Dakar.

Collection d'Abdoulaye Diop et de Fatoumata Sow. Une passion en couleurs. Art contemporain du Sénégal, Abdou SYLLA, Sidy SECK et Massamba MBAYE ed.

Youma Fall, « De quelques femmes dans l'Histoire de l'Art au Sénégal », in Dak'art 2006, éditions de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, mai 2006

Catalogue, 40 ans d'art et de soleil, Les Editions du Soleil, mai 2010

Fanny Pezeril-Dewaleyne et Ioana Popescu, Sénégal Roumanie : dialogue sur le chemin du verre, Editions Simetria, 2006.



L'artiste Cheikh Lô a fêté ses 40 ans de carrière, samedi dernier, au village de la biennale.





SAMEDI 14 MAI 2016

Ker Thioussane
21 :30 Fête Afropixel

LUNDI 23 MAI 2016

Gare ferroviaire :
Visites citoyennes
Ateliers et performances

Jusqu'au 2 Juin, un ensemble de performances, spectacles et manifestations culturelles émaillera le déroulement de la Biennale.



Dak'ART ACTU

Directeur de Publication :
Mouhamadou Rassoul SEYDI

Directeur de l'information :
Baba DIOP

Conseiller de la Rédaction :
Massamba Mbaye

Coordinateur :
El Hadj Massiga FAYE

Rédacteur en Chef :
Alassane CISSE

Rédacteurs en chef adjoint : Samba FAYE,
Agnela Barroswilper (Angola)

Chargé de la Production :
Assane DIA

Photographie :
Pape SEYDI & Mathilde MONDAN (stagiaire) (France)

Rédaction :
Ibrahima Bâ, Mariama Diouf, Diouma Sow Thiam, Alioune Diop, Aïssatou Ly, Assane Dia, Bridget ONOCHIE (Nigeria), Fortuné SOSSA (Bénin), Jean François Chanon (Cameroun), Siam WEIGANT (Maroc), Fouad SOUBA (Maroc), Yacouba SANGARE (Côte d'Ivoire), Arbia (Tunisie), Gérome William BATHIONO (Burkina Faso), Assane KONE (Mali), Moussa CAMARA (Mali), Yoro Amel NDIAYE (Mauritanie)

Impression :
Le Soleil

Sur le net :
<https://www.facebook.com/biennalededakar/>
https://twitter.com/dak_artbiennale/
https://www.instagram.com/dak_artbiennale/



Biennale de l'art
africain
contemporain

12^e
Edition

Thème: "La cité dans le jour bleu"
3 mai au 2 juin 2016

www.dakart.net

Nampéanla 2016

